

Publié le 16 octobre 2021.
Dernière modification : 30 juin 2024.
www.entreprises-coloniales.fr

BANQUE DE L'INDOCHINE agence de Bangkok (Thaïlande)

Ouverture : février 1897 (neuf ans après HSBC).

(L'Avenir du Tonkin, 23 décembre 1896, p. 2, col. 3)

Par le courrier s'est embarqué M. Charretier qui est désigné pour installer la nouvelle succursale de la Banque de l'Indo-Chine à Bang-kok. Nous lui adressons tous nos souhaits de réussite.

NOUVELLES et RENSEIGNEMENTS *(L'Avenir du Tonkin, 27 janvier 1897)*

Les journaux parvenus par le dernier courrier de Bangkok nous annoncent l'arrivée au commencement du mois du personnel de la Banque de l'Indo-Chine qui vient fonder l'agence de Bangkok. À sa tête se trouve M. Michelot, qui a comme second M. Meyer. Ces deux messieurs sont bien connus au Tonkin et nous leur souhaitons bonne santé et bonne chance.

NOUVELLES et RENSEIGNEMENTS *(L'Avenir du Tonkin, 6 février 1897, p. 2, col. 3)*

La Banque de l'Indo-Chine est en pourparlers pour la construction d'un très élégant bâtiment près du Grand Hôtel Continental à Bangkok.

Banque de l'Indo-Chine Assemblée générale des actionnaires du 19 mai 1897 *(Le Messager de Paris, 15 juin 1897, p. 2-3)*

.....
Lors du renouvellement du privilège de notre Banque, le gouvernement s'était réservé le droit de nous prescrire d'établir des agences dans les ports de la Chine, du Japon, de la mer des Indes et de l'océan Pacifique, où il lui paraîtrait nécessaire de voir les intérêts de notre commerce national appuyés par un établissement de crédit français.

Pour réaliser cette idée, M. le ministre des colonies, d'accord avec le département des affaires étrangères, nous a demandé vers la fin de l'année dernière d'étudier la

question de la création d'une agence de notre banque à Bangkok, où il n'existait jusqu'ici que des établissements de crédit anglais.

Désireux, comme nous l'avons toujours prouvé, de seconder l'action du gouvernement dans les régions qui rentrent dans notre sphère d'action, nous nous sommes empressés de procéder à l'étude à laquelle il nous conviait. Nous avons envoyé, il y a quelques années, une mission dans le royaume de Siam ; nous possédions donc, d'ores et déjà, des données suffisantes pour nous permettre de prendre à cet égard une prompte décision. Aussi n'avons-nous pas hésité à déclarer au gouvernement que nous étions tout disposés à entrer dans ses vues. Par arrêté en date du 11 novembre dernier, M. le ministre des colonies a autorisé la création de l'agence de Bangkok qui a ouvert ses guichets au public le 22 février de cette année.

Nous ne nous dissimulons pas, Messieurs, que les débuts de notre nouvelle agence seront peut-être laborieux ; nous travaillons sur un terrain tout à fait nouveau, dans un pays où le commerce français est à peine représenté et dont les aspirations sont naturellement tournées vers les contrées depuis longtemps en rapports directs et constants avec le gouvernement siamois. Nos efforts devront donc tendre à démontrer au gouvernement et au commerce du Siam que notre installation à Bangkok ne peut constituer qu'une ressource de plus pour le développement des transactions et de la prospérité du pays.

Il existe d'ailleurs au Siam des éléments d'affaires importants. Les statistiques établissent qu'en 1895, le mouvement commercial de Bangkok s'est élevé à 120 millions de francs environ, dont 67 millions 1/2 à l'exportation. Les deux branches les plus importantes de cette exportation consistent dans le riz et le bois de teck. Les sorties de riz n'ont été, en 1895, que de 461.000 tonnes, en raison d'une récolte médiocre ; mais, en 1893, elles s'étaient élevées jusqu'à 750.000 tonnes dirigées en presque totalité sur Singapore et la Chine. Bangkok possède 33 usines à décortiquer le riz, dont 4 seulement appartenant à des Européens ; les autres sont chinoises. L'exportation des bois de teck a atteint en 1895, 61,828 tonnes. Le Siam et la Birmanie sont, pour ainsi dire, les seules contrées qui produisent cette essence, si appréciée pour les constructions navales, et dont la marine française fait un large emploi.

Bien que le Siam soit relié avec Saïgon par un service bimensuel de la Compagnie des Messageries fluviales de Cochinchine, aucune des maisons importantes de notre colonie n'y a encore établi de comptoir ; en dehors de l'exploitation de quelques mines par des entreprises françaises, il n'existe aucune maison de commerce française à Bangkok qui, sans parler des négociants chinois, compte cependant une trentaine de maisons anglaises, sept maisons allemandes, trois italiennes et une américaine. Nous espérons que notre exemple sera suivi et qu'un courant commercial ne tardera pas à se créer entre la France et le royaume de Siam. Vous nous approuverez, nous en sommes certains, d'avoir pensé qu'il nous appartenait d'ouvrir la voie au commerce national et de lui fournir l'appui indispensable à ses entreprises dans un pays encore neuf, pour ainsi dire pour lui, mais dont il peut tirer un parti aussi avantageux que ses concurrents.

.....

Banque de l'Indo-Chine
Assemblée générale des actionnaires du 11 mai 1898
(*Le Messager de Paris*, 26 mai 1898, p. 3)

.....

Agence de Bangkok (Siam)

Notre nouvelle agence de Bangkok a fait, pendant les dix premiers mois qui se sont écoulés depuis son ouverture, un chiffre d'affaires de 12.652.013 francs 10.

Ce montant est assurément peu élevé encore, eu égard aux transactions importantes qui ont lieu sur la place de Bangkok : mais la campagne était engagée lorsque nous nous sommes installés au Siam et les contrats avaient déjà été conclus pour les avances et les escomptes de traites documentaires de riz. Ce produit avait donné lieu, au début, à une exportation active qui s'est trouvée enrayée peu après notre installation, les riz ne pouvant plus être amenés à Bangkok par suite de la sécheresse qui avait desséché « les klongs », ou rivières et canaux débouchant dans le Meïnam. Une épizootie de peste bovine est ensuite survenue et les buffles venant à manquer, les Siamois ont dû arrêter la culture de leurs rizières et n'ont plus voulu vendre leurs riz, craignant pour l'année actuelle une famine qui, heureusement, a été épargnée au pays.

Quoi qu'il en soit, il existe au Siam, et à Bangkok principalement, des éléments d'affaires assez importants pour alimenter les trois banques qui y sont établies. Aussi sommes-nous persuadés que nous ne tarderons pas à prendre une large part dans ce mouvement commercial, surtout en ce qui concerne les affaires avec la Chine et les Détroits, car la majorité des grands négociants chinois étant protégés français, nous pouvons légitimement prétendre à une partie de leur clientèle.

Les transactions avec l'Europe nous échapperont davantage, car les relations commerciales entre la France et le Siam sont malheureusement des plus restreintes. Les maisons européennes établies à Bangkok sont en majeure partie anglaises et allemandes, et l'importation, qui se fait surtout par Singapore, consiste presque exclusivement en produits de ces deux pays.

Nous ne désespérons pas néanmoins d'obtenir quelques résultats de ce côté également.

Au surplus, nous ne nous étions pas dissimulé, en nous installant à Bangkok à l'instigation du gouvernement français, que nous aurions, pendant un certain temps, à envisager des sacrifices et à encourir des frais encore accentués par une baisse de change de près de 10 % qui s'est produite depuis la date d'ouverture de notre agence jusqu'au 31 décembre, et qui a affecté d'autant le capital que nous avions à constituer pour notre nouvel établissement.

Toutefois, notre situation au Siam se trouvera prochainement améliorée, d'une part, par l'émission de billets de banque que votre conseil a décidée et à la fabrication desquels procède actuellement la Banque de France ; d'autre part par une installation définitive plus appropriée à nos besoins et aux nécessités des affaires et qui remplacera avant peu l'établissement provisoire dont nous avons dû nous contenter jusqu'ici.

LETTRES D'EXTRÊME-ORIENT (*Le Figaro*, 12 juin 1899)

.....
Le 14 mars, j'étais à Bangkok. M. Doumer, que j'attendais beaucoup plus tôt, ne put y venir que le 16 avril. J'eus donc le temps de voir et d'entendre beaucoup. Faut-il ajouter que la légation de France ne me fut d'aucun secours ? A Bangkok, les Français sont affligés du classique représentant qui voudrait voir ses compatriotes au diable, car la défense de leurs intérêts lui donne de l'ouvrage. Et cependant elle n'est pas nombreuse notre colonie de Bangkok. Je puis énumérer :

Le directeur de la Banque de l'Indo-Chine, M. Monod, et ses seconds MM. Sire et Dussutour. L'agent des Messageries, M. Françon. Des négociants, MM. Chaland, Jourdan, Amiet. Puis un droguiste, un coiffeur, un cafetier, un maréchal-ferrant, un agent d'affaires, des commis, quelques mineurs. Et c'est tout.

Et c'est beaucoup Il leur a fallu, en effet, du courage et de l'énergie pour se maintenir au Siam pendant la période difficile où tout ce qui était Français apparaissait comme ennemi.

.....

Banque de l'Indo-Chine
Assemblée générale des actionnaires du 17 mai 1899
(*L'Économiste français*, 29 juillet 1899, p. 37-39)

.....

Agence de Bangkok (Siam). — Notre agence de Bangkok n'est pas encore sortie de la période difficile des débuts. Son chiffre d'affaires a été de 19.363.930 fr. 25 ; il avait été de 12.652.013 fr. 10 pour les dix mois de l'année 1897 pendant lesquels notre agence a fonctionné. Nous sommes moins bien placés à Bangkok que les banques anglaises établies dans ce pays avant nous. Les relations commerciales entre l'Indo-Chine et le Siam sont insignifiantes, et le commerce français n'est pour ainsi dire pas représenté dans ce dernier pays.

Il est logique, dans ces conditions, que les affaires avec l'Europe traitées par des maisons anglaises ou allemandes, nous échappent en grande partie. Aussi les opérations de notre agence consistent-elles principalement en achats de remises sur Hong-Kong et Singapore, effectués aux maisons chinoises dont beaucoup sont aux mains de protégés français. La récolte des riz a été d'environ 12 millions de piculs, dont 9 millions ou 575.000 tonnes ont été exportées. Le Siam est incontestablement un pays d'une grande fertilité, à condition que les pluies normales ne fassent pas défaut. Des terrains immenses y restent en friche, faute d'eau. Il s'est formé tout récemment une Compagnie Siamoise d'irrigation qui a déjà creusé une certaine étendue de canaux, fertilisant ainsi de vastes régions. Il faut donc s'attendre à un prochain et important développement de la production du riz.

Pendant le cours du deuxième semestre, nous avons eu la satisfaction de constater une augmentation des escomptes et des avances. La Banque de France ayant terminé, vers la fin de l'année, l'impression des billets que nous lui avons demandé de vouloir bien fabriquer pour notre agence de Bangkok, nous nous trouverons cette année-ci. nous l'espérons du moins, dans des conditions plus favorables pour l'exploitation de notre établissement du Siam, malgré les difficultés que nous y rencontrons. Pour l'année qui vient de s'écouler, nous avons, du reste, déjà pu constater une certaine amélioration, car le second semestre de l'exercice a pu se liquider sans perte.

Banque de l'Indo-Chine
(*Le Temps*, 9 juillet 1900)

.....

Chiffres d'affaires à Bangkok

1897 (10 mois)	12.652.013
1898	19.363.930
1899	19.428.983

Cette succursale fait des progrès assez lents. Cependant le Siam est un pays très riche et qui deviendra prospère le jour où il sera organisé d'une façon moins défectueuse. La banque, qui a su y prendre une place très honorable, ne manquera pas de tirer profit de ces progrès prévus.

Banque de l'Indo-Chine
(*Le Temps*, 27 mai 1901)

.....
Chiffres d'affaires à Bangkok

1897 (10 mois)	12.652.013
1898	19.363.930
1899	19.425.983
1900	31.867.123

L'agence de Bangkok a donné en 1900 des résultats remarquables et la banque espère, pour l'année actuelle, un courant d'affaires régulier car, après deux années plutôt médiocres, on annonce une récolte de riz supérieure à la moyenne, en même temps que la forte crue du Ménam a permis la descente sur Bangkok de quantités de bois considérables.

BANQUE DE L'INDO-CHINE

Assemblée générale ordinaire du 22 mai 1901
(*L'Information financière, économique et politique*, 17 juillet 1901)

Agence de Bangkok

Nous constatons une augmentation très sérieuse dans le chiffre d'affaires de notre établissement du Siam, qui, de 19.426.000 francs en 1899, s'est élevé l'année dernière à 31.867.123 fr. 55 : les affaires locales, escomptes et avances sont en progression d'environ 5 millions ; celles avec Hong-kong, Singapour et Bombay de pareille somme, et les remises sur l'Europe d'environ 9 millions.

La participation de notre agence aux transactions avec la Chine et les Détroits s'est notablement augmentée. Cela est de bon augure pour l'avenir et nous pouvons espérer pour l'année actuelle un courant d'affaires régulier, car après deux années plutôt médiocres, on annonce une récolte de riz supérieure à la moyenne, en même temps que la forte crue du Meinam a permis la descente sur Bangkok de quantités de bois considérables.

Malheureusement, nous n'avons pas les mêmes perspectives en ce qui concerne les opérations avec la France ou nos colonies. Les importations de France sont pour ainsi dire nulles et les relations entre le Siam et l'Indo-Chine restent insignifiantes.

Auguste Léon SIRE

Né le 7 décembre 1871 à Paris.

Fils de Gabriel Honoré Sire, tailleur, et de Aline Pulchérie Petit, sp.

Marié le 28 octobre 1901, à Paris 8^e, avec Marie-Hélène Brunet, fille de Richard Brunet, ancien sous-directeur au ministère de l'intérieur, et petite-fille du général Brunet, l'un des héros de Sébastopol. Témoins de la mariée : Le Myre de Villers, député de la Cochinchine, et Lair, président-directeur des Entrepôts et magasins généraux de Paris ; du marié : Stanislas Simon, directeur général de la Banque de l'Indo-Chine, et Aristide Gandrey, administrateur de l'Opéra Comique.

À la Banque de l'Indo-Chine (1898).

Directeur des agences et succursales de Bangkok (1902-1906),

Pondichéry (1906-1908),

Hanoï (1909-1910),

Nouméa (1912-1913),

Hanoï (1913-1915) : officier de l'instruction publique (3 mai 1914), membre de la commission municipale (11 mai 1914),

Shanghai (1916-1918),

et Hong-Kong (1918-1919).

Sous-directeur de la Banque des Pays du Nord à Paris (août 1920-1922).

Chevalier de la Légion d'honneur du 3 août 1929 (min. Colonies) : inspecteur de la Banque de l'Indochine depuis 1922.

Membre du conseil d'administration et trésorier de la chambre de commerce franco-asiatique à Paris.

Meuleau (Marc),

Des pionniers en Extrême-Orient. Histoire de la Banque de l'Indochine 1875-1975,
Fayard, 1990

[174] Les restrictions apportées par la Banque dans ses opérations à Bangkok sont purement conjoncturelles, liées à de mauvaises perspectives pour les exportations de riz, aux abus de certains clients et à la crainte de troubles politiques. Tout se passe comme si le ministère des Affaires étrangères, s'obnubilant sur l'équilibre précaire existant au Siam, s'exagère l'activité britannique et minore l'appui que lui apporte la Banque de l'Indochine. Il est vrai que la Hong Kong and Shanghai Bank [HSBC] privilégie davantage le volume de ses opérations et moins la sécurité de ses affaires que la banque française, mais ses moyens sont très supérieurs à ceux de la Banque de l'Indochine et elle peut se permettre une prise de risque plus élevée. Banque d'émission à Hong Kong et Shanghai, disposant d'un réseau de 22 sièges en 1902 et de l'appui de la diplomatie britannique, elle est introduite auprès des gouvernements et des grands personnages dans tous les pays d'Extrême-Orient. Son capital social versé suffit à lui seul à résumer l'écart avec la Banque de l'Indochine : de 1,6 million de livres en 1891, il représente 13,3 fois celui de la banque française.

BANQUE DE L'INDO-CHINE

Assemblée générale ordinaire du 13 mai 1902
(*L'Économiste européen*, 6 juin 1902)

Agence de Bangkok

Notre établissement au Siam a vu également ses opérations prendre plus d'extension. Elles se sont élevées à 47.441.276 fr. 50. Elles n'avaient pas dépassé 32 millions en 1900. Ce sont, comme précédemment, les affaires locales et celles avec la Chine qui apportent à notre agence son principal élément. Bien que l'importation des produits européens soit considérable, les transactions entre la France et le Siam restent insignifiantes, alors que l'Angleterre et l'Allemagne voient, chaque année, s'augmenter leurs relations avec Bangkok. Nous avons pu cependant, au cours de l'année écoulée, traiter quelques opérations avec des maisons allemandes. Le mouvement commercial entre le Siam et la Cochinchine reste aussi sans importance, l'élément principal des transactions, nous voulons parler du riz, étant le même dans les deux pays. Par contre, les affaires avec la Chine et les Détroits se sont développées. L'augmentation, pour notre agence, est d'un peu plus de cinq millions de francs, qui se répartissent par parties égales entre ces deux régions.

Nous avons tout lieu de croire que notre agence du Siam, dont le champ d'action est plus restreint que celui de nos autres sièges et la tâche, par suite, plus difficile, trouvera, cette année-ci, à employer plus efficacement son activité, grâce à une amélioration de l'état général des affaires amenée par de bonnes récoltes.

BANQUE DE L'INDO-CHINE

(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 13 juin 1903)

.....
L'agence de Bangkok s'est trouvée en présence de sérieuses difficultés pendant l'exercice écoulé. L'exagération des importations au cours des deux années précédentes avait rendu la situation d'autant plus dangereuse, durant le premier semestre, que la baisse du change est venue encore entraver l'écoulement normal des marchandises importées. La société a dû, en conséquence, prescrire à l'agence de modérer ses opérations et de diminuer les crédits ouverts. Fort heureusement, une exportation active des riz, favorisée par une bonne récolte, lui a procuré une compensation appréciable en lui permettant la négociation d'importantes remises sur Hongkong et Singapore. Grâce à cela, le chiffre de ses opérations, qui s'est élevé à 45.085.039 fr. 50, n'a pas été sensiblement inférieur à celui de l'année précédente.

C'est dans le cours du second semestre qu'a été mis à exécution le projet de réformes soumis au gouvernement siamois par son conseiller financier anglais.

Le 23 septembre a eu lieu l'émission, annoncée depuis un certain temps, de papier-monnaie sous le nom de « Currency Notes ». Ces billets, qui ont désormais cours légal et qui sont imprimés en siamois, malais, chinois et anglais, sont délivrés par la caisse du Trésor royal, contre versement de ticaux en argent. Il est cependant stipulé que le gouvernement siamois aura la faculté d'en émettre une quantité déterminée en contrepartie de valeurs dont il doit publier la liste. Comme il était à prévoir, cette mesure a porté un coup sensible à la circulation des billets émis, tant par les deux banques anglaises établies à Bangkok que par la Banque de l'Indo-Chine elle-même ; le montant de ses coupures en circulation a diminué des deux tiers, et il est probable que, dorénavant, les billets siamois se substitueront progressivement à ceux des banques locales, si, comme il en est question dans le projet de réformes, le « Currency Department » se transformait en véritable banque d'État.

Mais la mesure qui a modifié le plus profondément la situation économique du Siam a été le décret du 26 novembre, qui, en fermant la Monnaie à la frappe libre des ticaux, a rendu le tical indépendant de la piastre dont il représentait auparavant les trois cinquièmes et l'a dissocié de la valeur de l'argent. Le 27 novembre, un article organique

du ministre des finances fixait le prix de vente des ticaux à raison de 17 ticaux pour une livre sterling versée au crédit du gouvernement siamois chez ses banquiers à Londres, soit à 1 fr. 48 le tical.

Devant les protestations unanimes des banques locales, que cette mesure inopinée pouvait léser dans une sérieuse proportion, le gouvernement siamois, reconnaissant le bienfondé de leur réclamation, décida que, par mesure transitoire, le taux de vente des ticaux serait porté à 20 ticaux par livre sterling, soit 1 fr. 25, ce taux devant, jusqu'au 28 février 1903, suivre les fluctuations de hausse du change à Singapore au-dessus de 1 shilling 7 pence, mais sans pouvoir être modifié en cas de baisse à Singapore. On espérait ainsi arriver graduellement, dans un délai de trois mois, au taux de 17 ticaux primitivement fixé. Ce plan n'a pu être réalisé qu'en partie, car, à l'heure actuelle, le cours du Trésor est encore de 18 ticaux $\frac{3}{4}$ pour une livre sterling, soit 1 fr. 34 par tical.

La concession accordée par le gouvernement siamois a eu pour effet de limiter les pertes des banques locales aux facilités qu'elles ont été obligées d'accorder aux négociants chinois, auxquels elles ont permis de remplir leurs engagements par moitié sur l'ancienne et sur la nouvelle base.

L'augmentation prévue s'est amplement réalisée dans le chiffre d'affaires de la succursale de l'Inde, qui a atteint 94.484.906 fr. 35, en progression de près de 16 millions de francs. Elle est due à une récolte exceptionnelle d'arachides dont ont bénéficié aussi bien les avances locales que les achats de remises sur France. Les expéditions de Pondichéry se sont élevées à plus de 900.000 balles, celles de Cuddalore à 700.000, soit ensemble 1.600.000 balles dont 1.343.000 ont été dirigées sur Marseille. La succursale a profité de ce grand courant d'affaires.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque, 26 mai 1904*)

.....
Le siège de Bangkok est en progrès sensible. Le chiffre de ses opérations s'est élevé à 50.068.059 75, en augmentation de 5 millions environ sur l'exercice précédent. En raison des dangers que présentait la situation économique du pays, par suite de la brusque modification du système monétaire, on avait prescrit l'an dernier à cette agence de restreindre ses opérations locales. Elle a persévéré dans cette ligne de conduite prudente.

Le Trésor n'a donc pu maintenir effectivement la stabilisation du tical édictée en principe. Le projet primitif avait fixé la valeur de cette monnaie à raison de 17 ticaux pour une livre sterling, ce qui en francs équivaut à la parité de 1,48 pour un tical, mais il ne fut pas possible d'imposer ce taux dès le début. On comptait y arriver progressivement et au plus tard à la date du 28 février. Or, ce n'est que le 25 septembre, à la faveur d'une hausse momentanée de l'argent, qu'il a été possible d'atteindre temporairement ce résultat. Bien qu'il ait été stipulé que la valeur du tical, une fois ce taux obtenu, serait maintenue malgré les fluctuations éventuelles de l'argent, le gouvernement siamois a dû s'incliner devant la force des choses et n'a pu empêcher la baisse du métal, survenue depuis, d'exercer sa répercussion sur la valeur du tical. Une stabilisation définitive ne pourra donc être acquise que par la constitution d'une importante réserve d'or. Le gouvernement siamois ne pourra guère se la procurer qu'en ayant recours à un emprunt. À cette condition seulement, le Trésor serait à même de maintenir son taux en offrant aux Banques une contrepartie en or pendant la période des importations.

La circulation des billets au porteur de la Banque qui, à un moment, avait atteint au Siam un chiffre relativement important, a décliné depuis l'émission par le gouvernement

de « Currency Notes » ayant cours légal ; elle ne représente plus qu'un montant insignifiant. Il en est de même, du reste, des billets au porteur émis par les deux banques anglaises installées à Bangkok. Le papier-monnaie du gouvernement, dont la circulation s'élevait à 6 millions et demi de ticaux, est maintenant définitivement admis et même recherché.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*Le Capitaliste*, 30 juin 1904)

	1900	1901	1902	1903
Saïgon et Pnom-Penh	206.221	228.186	252.362	267.964
Haïphong, Hanoï et Tourane	67.628	82.620	84.244	82.733
Hongkong, Canton, Shanghai, Hankéou	163.416	229.328	281.972	281.679
Bangkok	31.867	47.441	45.085	50.068
Pondichéry	38.638	78.701	94.485	95.800
Nouméa	23.144	28.838	37.052	37.818

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 14 juin 1905)

.....
Les progrès réalisés précédemment par l'établissement de Bangkok se sont maintenus

.....
Au Siam, [la Banque de l'Indo-Chine] retire de la circulation, au fur et à mesure qu'ils lui rentrent, les billets qu'elle a émis, et dont l'utilité a disparu depuis que le gouvernement siamois a procédé à l'émission de son propre papier-monnaie, dont la circulation au 31 décembre dernier, garantie par une réserve en argent d'égale valeur, s'élevait à 8.876.498 ticaux.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*Le Capitaliste*, 24 mai 1906)

.....
À propos des relations de la Banque au Siam, de même qu'à Singapore, l'élévation et la fermeté des cours de l'argent ont permis au gouvernement siamois de compléter sa réforme monétaire, facilitant ainsi le mouvement commercial. L'agence de Siam a participé dans une proportion satisfaisante à cet important mouvement d'affaires.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*Le Capitaliste*, 30 mai 1907)

.....
Au Siam, les fluctuations du change ont également exercé une fâcheuse répercussion sur les affaires en général. La conclusion du dernier emprunt a rendu plus facile au gouvernement siamois l'accomplissement de sa réforme monétaire, car elle lui a permis de se constituer des réserves d'or à Londres et à Paris. De concert avec la Hongkong and Shanghai Banking Corporation [HSBC] et la Deutsche Asiatische Bank, la Banque de l'Indo-Chine a participé à l'émission de cet emprunt siamois.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 21 mai 1908)

.....
Les immeubles de Bangkok et de Tien-Tsin ne seront terminés que vers la fin de l'année courante.

.....
Au Siam, où les exportations consistant principalement en riz et en bois de teck, dépassent toujours sensiblement les importations, les affaires ont été entravées par la stabilisation projetée du tical à un taux trop élevé.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*Le Journal des chemins de fer*, 12 juin 1909, pp. 510-512)

.....
L'agence de Bangkok a fait preuve d'une réelle activité.

BANQUE DE L'INDOCHINE
(*Dépêche coloniale illustrée*, 31 mars 1911)



Agence de Bangkok

Bangkok

L'agence de Bangkok est beaucoup plus ancienne. Fondée en 1897, elle s'est bientôt créée dans le pays une place importante, malgré les difficultés d'une réforme monétaire qui, pendant ces dernières années, avaient rendu très variables et très incertains les taux du tical. C'est dans les prêts locaux et l'exportation en Chine de ses produits, dont les principaux sont le riz et les bois de teck, qu'elle trouve ses éléments d'affaires, car l'importation de France au Siam est malheureusement très réduite pour ne pas dire insignifiante.

C'est la Banque de l'Indo-Chine qui, de moitié avec la Hongkong et Shanghai Banking Corporation, a placé pour le compte du gouvernement royal du Siam les deux emprunts or 4 1/2 % qui ont été émis, en 1905, pour un million de livres sterling, et en

1907, pour trois millions de livres. Elle assure à Paris le service financier de ces deux emprunts.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 11 mai 1911)

.....
L'agence de Bangkok poursuit d'une façon régulière sa marche ascendante : les opérations de banques ont été favorisées, l'an dernier par une récolte exceptionnelle des riz, dont les sorties ont constitué du reste 83 % de la valeur des exportations totales. La situation économique du Siam reste néanmoins peu satisfaisante depuis la stabilisation du tical effectuée à un cours trop élevé.

BANQUE DE L'INDOCHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 19 mai 1913)

.....
En dépit de deux mauvaises récoltes successives qui ont influé sur les sorties des riz et des tecks, la situation financière du Siam reste favorable ; le budget de l'exercice dernier s'est soldé par un excédent de 4 millions et demi de ticaux environ. L'agence de Bangkok voit ses opérations se développer d'une façon régulière et donne toute satisfaction. La récolte de l'année en cours, qui paraît devoir être excellente, lui apportera un nouvel élément d'affaires.

Meuleau (Marc),
Des pionniers en Extrême-Orient. Histoire de la Banque de l'Indochine 1875-1975,
Fayard, 1990

339 : 1913 : les trois compradores de HSBC, Siam Commercial Bk et BIC à Bangkok s'entendent pour détourner 4 millions de ticaux (109 MF 1990).

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*Les Annales coloniales*, 19 mai 1914, page 3)

.....
À Bangkok, la suspension des paiements de la Chino Siamese Bank a fait découvrir tout un système d'escroqueries imaginé par les compradores des principales banques de la place et dont ces dernières ont été victimes. Les compradores ont pris la fuite le même jour sans qu'il ait été possible de retrouver leur trace. La situation de Bangkok se ressentira pendant un certain temps de cet événement. Les affaires ne pourront reprendre leur cours normal qu'après la liquidation complète des risques chinois. Les banques se sont entendues pour apporter aux usages locaux, qui comportent de trop grandes facilités, les modifications nécessaires pour éviter à l'avenir d'aussi désagréables surprises.

En ce qui concerne notre agence, nous avons immédiatement, et selon la règle que nous avons toujours suivie, constitué une provision suffisante pour couvrir la perte pouvant résulter de la liquidation de ces affaires litigieuses.

Banque de l'Indochine
(*Les Annales coloniales*, 29 mai 1915)

.....
Au Siam, notre agence de Bangkok a employé les premiers mois de l'année écoulée à terminer la liquidation des risques chinois, dont nous vous entretenions l'an dernier, et à l'épuration de son portefeuille. Ce travail, maintenant mené à bonne fin, lui permet d'envisager la situation actuelle sans appréhension.

Banque de l'Indochine
(*Les Annales coloniales*, 9 juin 1917)

.....
Les opérations de nos agences de Bangkok et de Singapore n'appellent aucun commentaire spécial. Loin d'avoir été affectés par les événements de la guerre, le Siam et les Établissements des Détroits se trouvent dans une situation prospère.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*L'Écho annamite*, 30 août 1921)

.....
Au Siam, pendant toute l'année 1920, la sortie des riz a été prohibée, ce qui a particulièrement atteint les producteurs et les usiniers et indirectement éprouvé tout le commerce local, l'argent étant devenu plus rare.

BANQUE DE L'INDO-CHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 27 juin 1922)
(*L'Écho annamite*, 9 septembre 1922)

.....
Au Siam, où l'exportation des riz avait dû, en 1920, être interdite par mesure de nécessité publique, les transactions ont repris une heureuse activité pendant le second semestre 1921, grâce à un excédent de récolte. Notre agence de Bangkok a pu ainsi utiliser ses disponibilités à des conditions avantageuses en effectuant d'importants achats de remises documentaires, sur le Japon notamment.

BANQUE DE L'INDOCHINE
Assemblée générale ordinaire du 21 mai 1924
(*L'Écho annamite*, 5 septembre 1924)

.....
Au Siam, les exportations de riz se sont élevées en 1923 à 1.440.000 tonnes contre 1.180.000 en 1922. Notre agence, tout en limitant par mesure de prudence ses achats sur l'extérieur, a pu néanmoins traiter un chiffre d'affaires appréciable.

BANQUE DE L'INDOCHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 10 juin 1925)

.....
Au Siam, la récolte de 1924 a été inférieure à celle de 1923 ; les perspectives sont plus favorables pour l'exercice en cours.

TONKIN
Naissances
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 juin 1931)

Delorge Jean ¹, fils du directeur de la Banque d'Indochine à Bangkok, et de M^{me}, née C. Vuilleminot [Camille Annette Marie Vuilleminot].

COCHINCHINE
Saïgon
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 novembre 1931)

À la Banque de l'Indochine. — L'avion postal arrivé le 22 novembre à Saïgon avait à bord M. Gannay, inspecteur général de la Banque de l'Indochine, revenant de Bangkok.

BANQUE DE L'INDOCHINE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 4 juillet 1932)

.....
Au Siam, les conditions générales tendent à s'assainir.

Banque de l'Indochine
(*L'Économiste européen*, 24 juillet 1936)

.....
Le Siam a vu ses exportations de riz fléchir de 1.960.000 tonnes à 1.540.000. La balance commerciale reste créditrice de 50 millions de ticaux.

¹ Jean Francois Deloye (et non *Delorge*)(Hanoï, 11 avril 1931) : fils de Raymond Deloye, nommé en 1940 directeur de l'[agence de Phnom-Penh](#).

Banque de l'Indochine
(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 10 juillet 1937)

.....
La balance commerciale du Siam a accusé un excédent de 65 millions de ticaux contre 81 l'année dernière, les exportations ayant cru, tant en quantité qu'en valeur. Peu sensible pour le riz, dont il a été chargé 1 million 590.000 tonnes contre 1.540.000 en 1935, la progression est plus importante en ce qui concerne l'étain et le caoutchouc pour lesquels l'exportation a augmenté en poids et surtout en valeur. Le volume des importations s'est réduit, mais la hausse des prix en a maintenu la valeur globale.

BANQUE DE L'INDOCHINE
(*L'Économiste européen*, 9 septembre 1938)

.....
La balance commerciale du Siam, malgré une récolte de riz bien inférieure à la précédente, qui n'a permis d'exporter que 950.000 tonnes au lieu de 1.500 000 en 1936, est restée favorable. L'excédent en a été de 50 millions de ticaux contre 65.

BANQUE DE L'INDOCHINE
Assemblée ordinaire du 24 mai 1939
Exercice 1938
(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 10 juin 1939)

.....
Le Siam a bénéficié d'une excellente récolte de riz dont il a exporté 1.447.000 tonnes, soit 500.000 tonnes de plus que l'année dernière. Aussi sa balance commerciale est-elle excédentaire de 80 millions de ticaux contre 59 millions l'année précédente, malgré un recul sensible en valeur de ses exportations de caoutchouc et surtout d'étain. Les expéditions de teck, à 66.000 tonnes, se sont maintenues aux environs de leur, niveau précédent. Les stocks de marchandises importées sont modérés et la situation apparaît saine. Les entrées de marchandises allemandes ont été, cette année encore, en forte augmentation au détriment des articles japonais.

...